

Récollecion de carême pour les Visiteurs du BW – 25 mai 2021

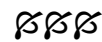
« La fraternité comme mission » - 20210325

1

Pourquoi ce thème ? En lien bien sûr avec la parution de l'encyclique du Pape : « *Fratelli tutti* ». Je ne vais pas en faire un commentaire – nous ne sommes pas en formation pastorale mais en récollecion.

Je vais développer ce thème librement en fonction de votre ministère :

- Rappeler dans quelle tradition de fraternité dans l'Eglise se situe votre mission
- Dire brièvement combien ce ministère est important pour ce temps qui est le nôtre
- Vous donner quelques pistes de méditation de l'Ecriture sur la fraternité, notamment le Bon samaritain
- Des points d'attention et de conversion pour vous afin d'être des semeurs, des semeuses de fraternité



1. La Fraternité dans la tradition de l'Eglise

Dès le IVème siècle en Occident : réflexion spirituelle sur l'Eglise comme lieu de fraternité :
→ c'est tout l'idéal visé dans les communautés monastiques et religieuses : vivre ce défi de la fraternité – aimer le frère, la sœur que je n'ai pas choisi – le défi pour l'Evangile, le signe du Royaume en ce sens n'est pas l'amitié comme telle... là j'opère – légitimement – un choix, joue des préférences affinitaires. Les frères et les sœurs... la vie me les donnent ! La fraternité a cet accent d'accueillir, d'adopter, de veiller sur ceux que la vie, où ma mission me confient.

- ⇒ Et donc garder cet accent : dans un service d'Eglise, paroissial, attention à ne pas avoir « ses malades », son fan club dont les autres ont intérêt à ne pas s'approcher !... comme s'ils étaient mon territoire à moi... ma propriété...

Avec le moyen âge va se déployer toute une solidarité sociale sur base de cet idéal de fraternité qu'on trouve – comme le pape le rappelle - chez un François d'Assise.

- les malades sont nos frères ! On va donc fonder hôpitaux et hôtels-Dieu. Devant l'Hospice de Pistoia en Toscane (XIIème s.) on a une frise sur la façade avec de magnifiques faïences colorées le thème : les œuvres de miséricorde. La manière de les représenter indique que pratiquer les œuvres de miséricorde (dont par exemple soigner les malades, visiter les prisonniers...) c'est à la fois faire COMME le Christ mais c'est le faire aussi AU Christ : on voit un homme habillé à la mode de ce temps-là qui lave les pieds d'un malade... mais le malade a une discrète auréole : ce malade ainsi soigné... c'est le Christ ! On voit quelqu'un qui parle à des prisonniers à travers la fenêtre d'un cachot... mais l'un des prisonniers a une auréole : visiter les prisonniers c'est visiter le Christ...
- On commence à s'occuper des personnes qui sont des malades mentaux. Dans un hotel-Dieu en France, on voit au-dessus de la porte d'entrée, une niche avec une statue du Christ dans le prétoire avec dans sa main un roseau, et le manteau rouge (dont on disait que c'était le manteau des fous). Que veut-on dire sinon que Jésus a été traité (mal-traité) comme un fou : et donc ces fous qui sont ici ce sont ses frères !
- Pour les moines cisterciens, quand ils construisent leur monastère en 4 ailes autour d'un cloître central, ils inscrivent l'hospitalité dans l'architecture même du

monastère (voyez Villers-la-Ville comme partout ailleurs : l'aile de gauche c'est l'église et la prière, l'aile du fond c'est la vie communautaire avec la salle du chapitre, l'aile droite c'est le travail avec le scriptorium, et les ateliers, l'aile d'entrée c'est l'hospitalité avec l'accueil des étrangers de passage, les voyageurs, les pèlerins, les pauvres : ce sont des frères – les accueillir c'est honorer le Christ

Le fondement ? Une fraternité enracinée dans notre appartenance commune à la famille de Dieu, à notre appartenance à ce Christ dont Saint Paul nous dit qu'il est le « *premier-né d'une multitude de frères* » Rm, 8,29...

Une fraternité universelle, sans frontière - en tout cas comme visée... comme utopie... comme visée eschatologique (à la fois à venir et déjà-là et donc à mettre en œuvre dès maintenant).

Vous êtes inscrits comme visiteurs dans cette tradition-là : dans cette conscience très profonde que pour nous, baptisés, être signes, témoins de l'Évangile et du Royaume de Dieu, c'est pratiquer ce qu'on a appelé dès le moyen âge, *les œuvres de miséricorde* qui voient les autres, et en particuliers les plus fragiles comme des frères et des sœurs à aimer comme le Christ.

Je vous rappelle que ce thème s'inspire du texte de Mt 25 : c'est à moi que vous le faites si très concrètement vous *donnez à manger, donnez à boire, accueillez les étrangers, assister les malades, etc...*

Et lors de l'année de la Miséricorde, le Pape François avait ajouté les « œuvres de miséricordes spirituelles » que vous avez aussi l'occasion de pratiquer, je crois...

Je reprends certaines des paroles du Pape qui les commentait comme ceci :

Il nous sera demandé

- *si nous avons aidé à faire sortir du doute, le doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude*
- *si nous nous sommes fait proches de celui qui est seul et affligé;*
- *si nous avons pardonné à celui qui nous offense*
- *si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui portent à la violence*
- *si nous avons été patient à l'image de Dieu qui est si patient envers nous;*
- *si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs.*

2. L'actualité de la fraternité

Vous savez évidemment que la Révolution française a remis en valeur la notion de fraternité dans la célèbre devise républicaine : « Liberté, égalité, fraternité » ! Peut-être était-on à un moment de grandes injustices sociales où peu de fraternité se manifestait – y compris dans certains milieux d'Église où régnait beaucoup d'ambitions, de mondanités, de courses aux richesses...

Ce qu'il faut noter, c'est qu'au milieu du XIX^{ème} siècle, beaucoup d'hommes politiques et de penseurs ont remis en cause cette valorisation du concept de « fraternité »... Pourquoi ? parce que cette bienveillance universelle paraissait un doux rêve qui ne prenait pas en compte les situations d'injustice, de conflits, et les combats que demandaient une vraie révolution sociale :

Je relève ce qu'on disait alors :

« La fraternité c'est bon pour les chrétiens et les imbéciles ! »

« La fraternité c'est une question d'embrassades et pas d'engagement »... « ce n'est pas pour les gens sérieux »

« La fraternité est un mot qui sonne bien, mais la solidarité, elle, s'occupe des faits »

« Incrire fraternité dans une formule politique c'est absolument la même chose que d'y inscrire *abracadabra* » (Charles Benoist 1893)

- on estime que la fraternité a une couleur sentimentale, à l'eau de rose...
- on soulignera qu'elle est politiquement et socialement inopérante : c'est un concept qui sous-estime le combat social. Dans le combat social on est face à des adversaires – des ennemis de classe, dira le marxisme – on ne peut vivre avec eux un idéal de fraternité ! il y a des gens, des groupes sociaux qu'il faut combattre.

D'où cette préférence croissante pour le concept de « **solidarité** » : la solidarité ne demande pas d'être solidaire de tout le monde : si on est solidaire des pauvres, on ne peut être en même temps solidaire des riches ! La solidarité fait des choix...

Et c'est vrai. Si je suis solidaire du peuple birman... je ne suis pas en même temps solidaire des généraux qui font tirer sur les manifestants.

La fraternité, elle, elle fonctionne un peu différemment. Elle essaye de ne pas faire de choix : elle ne met évidemment pas sur le même pied les gens qui réclament le retour de la démocratie en Birmanie en se faisant tirer dessus et les généraux qui ont raflé le pouvoir et ordonnent de leur tirer dessus. La fraternité demande elle aussi qu'on ait des solidarités. Mais elle va garder cette réserve : même ces généraux, sont aussi des frères... des frères que je trouve injustes, dictatoriaux, ils sont des ennemis à combattre (si Jésus dit d'« aimer ses ennemis », cela veut bien dire qu'il y a des moments où on a des ennemis...) – mais la fraternité va demander de ne pas traiter ces ennemis n'importe comment, même s'ils sont des frères qui ont « mal tournés », on ne va pas leur tirer dessus cyniquement en se disant qu'ils l'ont bien mérité...

- ⇒ On voit poindre ici que la solidarité – dans une vision évangélique – est essentielle (il y a dans l'Evangile une préférence pour les pauvres) et donc la fraternité ne va pas sans la solidarité).

Mais l'Evangile en appelle aussi à une autre dimension, plus inclusive : la fraternité qui nous demande même avec nos ennemis, de rester humain, miséricordieux avec tous... !

Beaucoup de penseurs en France notamment, constatent qu'aujourd'hui... que quelque chose change : la fraternité n'est plus vue systématiquement comme un thème « catho » et sentimental, inopérant ! Si le combat social est nécessaire – pas de doute là-dessus - ne risque-t-on pas de tomber dans une vie sociale de confrontation violente, âpre, et sans pitié si on ne garde pas aussi le souci de vivre tous ensemble en cultivant la fraternité.

Après les attentats islamiques en France de 2015 et cette sidération devant une telle violence, le risque était grand de diviser sans nuance la France en deux : les « vrais français » et les musulmans de l'autre, où chacun n'est solidaire que de son camp !

On a vu apparaître toute une réflexion sur une sorte de « retour de la fraternité » non seulement importante mais sans doute indispensable pour le vivre-ensemble.

On voit que tout récemment, l'Onu a lancé une journée internationale de la Fraternité... NB : c'est d'ailleurs suite à une proposition du Saint-Siège après l'accord entre le Pape François et le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb à Abou Dhabi sur « *la fraternité pour la paix mondiale et la coexistence commune* » de février 2019.

Et donc tout ce petit parcours pour se poser quelques questions :

- N'avons-nous pas une vision parfois trop sucrée de la fraternité qui doit régner entre nous, dans l'Eglise, dans le monde qui sous-estime la réalité des conflits, des désaccords et même des désaccords demandés par l'Evangile
- Sommes-nous bien conscients que l'idéal de fraternité demande d'avoir des solidarités réelles
- Mais en même temps, en gardant un souci de voir en l'autre quel qu'il soit qu'il est aussi un frère et une sœur... Et qu'il doit être – même si je suis en désaccord avec lui – traité par moi avec une certaine fraternité et pas comme un chien ! Parfois dans l'Eglise, mais aussi en politique ou dans les médias (ou en famille...)... dans les conflits, on est sans pitié... et d'une violence qui n'engendre que de la mort... et parfois des morts !

3. Et la Bible dans tout ça : quelques passages sur la fraternité qui peuvent nous inspirer

3.1. Dans la Genèse :

Le thème de la fraternité est déjà bien présent dès le chapitre 4 avec l'histoire qui tourne mal entre ces deux frères : Caïn et Abel. Et puis dans toutes les histoires qui suivent, il est beaucoup de questions de relations – souvent tumultueuses – entre frères : Isaac et Ismaël – Esaü et Jacob, Joseph et ses frères...

Le propre du lien entre frères et sœurs, c'est qu'ils ont la même origine, ils sont du même sang. Un lien si fort.

Je note déjà au chapitre 3 la création d'Adam et Eve. - Vous savez bien qu'Adam représente l'Homme avec un H majuscule et Eve représente la Femme avec un F majuscule. Cela parle aussi de la relation entre tous les humains. En Gen 2,22, il est dit que Dieu façonne la femme avec le même « matériau » qu'Adam. Puis il l'emmène vers Adam. Alors Adam s'exclame émerveillé : « Voilà la chair de ma chair, et les os de mes os ».

Dès lors je crois que nous sommes invités à voir en tout autre, un prochain, un frère, une sœur que Dieu nous confie. Nous sommes confiés les uns aux autres. Et nous pouvons dire aussi de chacun : qu'il est comme « la chair de ma chair, l'os de mes os » !

Au chapitre 4 : la fraternité entre Caïn et Abel se transforme en violence car ils vivent dans la rivalité leurs différences - qui ont d'ailleurs aussi des dimensions culturelles : l'un est un sédentaire et cultivateur, l'autre un éleveur nomade.

Après le meurtre d'Abel. Voilà que Dieu vient à la rencontre de Caïn et il va lui poser une question fondamentale.

C'est le 2^{ème} fois que Dieu revient vers l'homme après une rupture de relation. La 1^{ère} fois c'est quand Adam se cache dans le jardin après la faute 'originelle' – quand il a voulu se faire dieu... Dieu descend alors dans le jardin et vient retrouver l'Homme avec cette question : « Adam, où es-tu ? »... Question qu'il nous relance sans doute régulièrement : « alors, où es-tu ? Où en es-tu ? »

Ici, il revient vers Caïn avec cette 2^{ème} question tout aussi fondamentale : « Où es ton frère ? »... Dieu nous la repose à nous : « où es ton frère, où es ta sœur ? Que fais-tu de ton frère ? Que fais-tu de ta sœur ? » -

Caïn essaye de se défilier : « suis-je le gardien de mon frère ? »... Eh bien oui : Dieu nous a fait gardien de nos frères et de nos sœurs...

Dans cette histoire de frères et dans celles qui vont suivre, on voit que la fraternité ne se vit pas nécessairement comme un long fleuve tranquille, loin de là ! Je crois que cela nous est dit dès le début de la Bible... en fait pour ne pas nous décourager !...

Autant le savoir, il y a aussi en nous une « résistance » à la fraternité qui est une réalité en nous (même pour les plus saints !). Elle peut tourner au vinaigre et devenir source de violence. La fraternité nous la souhaitons mais c'est aussi un défi à relever – un chemin de conversion. Elle fait partie à certains moments d'un combat spirituel en nous. Et donc... autant le savoir ! sans nous laisser paralyser par le fait que nous rencontrons des moments où la fraternité est en crise Même dans ces lieux où nous croyons qu'elle est évidente.

- Cela veut dire qu'il est inutile de rêver en ayant une vue trop idéalisante, un peu irréelle, d'une famille, d'une communauté, d'une paroisse, de collègues en pastorale et de consoeurs avec qui tout ne serait que fraternité... Cela ne doit pas nous scandaliser en soi et nous faire trop vie reculer ou démissionner.
- La fraternité, elle est aussi à construire, à raccomoder, à retisser... Elle est une réalité toujours à créer, à recréer – la fraternité est toujours « *en genèse* ». Le récit de la Genèse nous dit bien que la fraternité fait partie de cette création que l'Esprit vient opérer avec nous et de la manière dont il crée au 1^{er} chapitre de la Genèse, verset 2 : dans ce combat contre les ténèbres et contre ce *tohu-bohu* (c'est le mot hébreu utilisé) d'où sort progressivement la lumière et la vie !

Mettre de la fraternité autour de soi c'est une mission, c'est un « ministère » ! Qui – comme pour Jésus – demande sa part de guérison et d'exorcisme !!

3.2. Dans les prophètes

Avec les prophètes, la fraternité s'élargit de plus en plus : on devait être frère avec ceux de son clan, puis avec les 12 tribus qui s'associent, avec tout le peuple d'Israël à partir du Roi David.

Puis va arriver ce drame lors du temps de l'exil, toute une part du peuple juif est exilé en terre païenne : plus de roi, plus de temple... Que va-t-il se passer ? Israël va-t-il se replier sur lui-même ? Eh bien c'est le contraire qui se passe : il va peu à peu élargir sa vision de la fraternité.

La fraternité va s'universaliser et la notion même de Dieu va s'élargir :

- Dieu est le père de tous les humains
- on se met à rêver de paix entre les peuples, de justice et d'unité entre toutes les nations.
- Le roi de Ninive Cyrus, tout étranger et païen qu'il soit est perçu comme pouvant lui aussi être inspiré par Dieu : en rendant la liberté à Israël, Isaïe va même lui donner le titre de « oint » à qui Dieu a parlé. Il est son messie ! cf Is 44,28-45,1 : « Ainsi parle le Seigneur : je dis à Cyrus : *tu es mon berger*, et il accomplira mes désirs – ainsi parle le Seigneur à son Cyrus, son messie »
- Ce qui se modifie aussi c'est la compréhension de la mission du peuple appelé. Etre le peuple élu, c'est être appelé à promouvoir cette visée de fraternité universelle ; c'est une de ses « missions » - Le NT va évidemment amplifier cela : cela fait partie de la dimension « royale » des baptisés : contribuer à faire régner partout cette fraternité.

3.3. La fraternité et le Christ

Je ne relève que certains aspects...

Il est venu annoncer un Royaume où tous sont frères et sœurs dans leur adoption commune par le Père – tous adoptés par Dieu ! Tous nous sommes appelés à pouvoir oser dire ensemble, et à le dire avec confiance : « Abba - Père – Notre Père... » :

- tous enfants de Dieu, nous dit le baptême
- tous frères en celui qui « **ne rougit pas de nous appeler ses frères** » He 2,11
- c'est la manière forte dont il va s'exprimer avec Marie-Madeleine au tombeau vide : il ne lui dit pas en parlant des autres disciples « va trouver tes frères ». Mais il lui dit « va trouver **mes** frères »...

Il l'avait dit : « Ma mère, mes frères, mes sœurs.... Ce sont ceux qui écoutent ma Parole ! »

Dans sa vision de la communauté (cfr Mt chapitre 5 et suivants), il pousse plus avant les exigences de l'AT en répétant à plusieurs reprises le terme de « frères ». Le mot ne cesse de revenir : « celui qui insulte *son frère* » - celui qui se souvient que *son frère* a quelque chose contre lui »...

Et au chapitre 18 : « si *ton frère* a commis un péché contre toi » - « Tu auras « gagner *ton frère* »

Après la résurrection, la perspective est aussi celle d'une communauté fraternelle :

- Pierre est envoyé affermir *ses frères*
- Une communauté de partage généreux, de soutien
- Une communauté de fraternité ouverte à tous :
 - cf S. Paul : Christ est « le premier né d'une multitude de frères » Rm 8,29
 - Cf 1Jn sur l'amour fraternel (« ne soyez pas comme Caïn ») - « réservez bon accueil aux frères, *bien que ce soient des étrangers* »: sortir du cocooning !

J'ai cité plusieurs fois cette trouvaille du Bienheureux prier de Thibbrine Christian de Chergé sur le prologue de S. Jean : « *Et le Verbe s'est fait frère* ». Et je vous dis la suite... « *Le Verbe s'est fait frère, frère d'Abel mais aussi de Caïn, frère d'Isaac et d'Ismaël à la fois (NB : des frères ennemis !), frère de Joseph et des autres qui le vendirent, frère de la plaine*

et de la montagne, frère de Pierre et de Judas, **et de l'un et l'autre... en moi** ». > Frère du Pierre (fidèle) et du Judas (qui le trahit) qu'il y a aussi en moi !!!

Et cette réflexion quand il est face au chef des terroriste :

« J'étais le gardien de mes frères (les moines) mais j'étais aussi le gardien de ce frère qui était là en face de moi, et qui devait aussi découvrir en lui autre chose que ce qu'il était devenu »

Je crois que c'est d'ailleurs à propos de cette rencontre qu'il a rédigé cette prière : « Désarme-le, Seigneur, **et... désarme-moi !** »

3.4. La parabole du Bon samaritain

1. Dans son commentaire de cette parabole dans « *Fratelli tutti* », le pape constate que nous portons tous en nous des évidences, des préjugés qui vont à l'encontre de la fraternité. Et Jésus part de là : il prend en exemple un samaritain, or il était évident pour ses auditeurs qu'on ne pouvait rien attendre de bon d'un samaritain ! Et qu'il était évident qu'un prêtre et un lévite qui, de plus venaient de quitter le temple (puisqu'ils descendent de Jérusalem à Jéricho) ne pouvaient être que des modèles de fraternité !...
2. Le manque de fraternité est donc déjà du côté du lecteur... ou de l'auditeur : il porte cette évidence en lui : qu'attendre d'un samaritain sinon de l'indifférence pour un juif... Nous avons aussi en nous comme dit le pape des « déterminismes et des fatalismes » qui disent que dans telles situations ou avec de tels gens... la fraternité n'est pas vraiment possible... Jésus met cela en cause, y compris en nous : une culture de la fraternité est toujours possible et parfois du côté où on ne l'attend pas, chez celui qui est culturellement autre, autre par ses convictions, chez un étranger venu d'ailleurs... Cela vaut donc la peine de s'en faire le prochain !

Rien qu'avec cela... il y a déjà de quoi méditer !!!

3. Puis, le pape a cette belle image tirée de St Irénée qui dit : ce n'est pas parce que nous sommes différents que nous n'avons pas moins en commun le même créateur. Et St Irénée prend cette comparaison musicale : dans un morceau de musique, il y a des passages lents avec des notes graves, puis des passages pleins d'allégresse avec des notes aiguës, et encore d'autres rythmes et d'autres notes entre les deux... Ce n'est pas parce que ces passages musicaux sont de style tout-à-fait différent qu'il faut en conclure que ce sont 3 musiciens différents qui ont composé ce morceau !!! Un seul compositeur peut produire des tonalités très différentes... Nous rencontrons des gens et des cultures différents... Ce n'est pas pour cela que ce n'est pas le même Dieu qui est leur créateur commun ! Ce n'est pas parce qu'ils sont différents, de convictions différentes, et même de croyances différentes que ce Dieu, leur créateur commun n'est pas au travail en chacun d'eux... Pourquoi ne pas chercher à les accueillir, écouter leur musique et vivre en frères et sœurs avec eux, même dans nos différences !

Et donc qu'importe que le frère ou la sœur blessé que nous rencontrons soit ceci ou cela, de chez nous ou d'ailleurs, hétéro ou homo (on en parle ces jours-ci !), de telle ou de telle conviction, ou même sans conviction, rien – aux yeux de Jésus – ne peut légitimer que nous passions notre chemin sans le voir, ou sans le recevoir ! Même si quelque chose résiste en nous...



4. Alors, oui, parfois cela résiste en nous, oui nous avons de la peine avec telle ou telle différence, comme une sorte d'allergie à l'autre dont nous ne sommes pas nécessairement fiers. Faut-il tomber pour autant dans le mépris de soi, s'enfermer dans la culpabilité – ce qui ne fait rien avancer ? Peut-être qu'à certains moments, il faut aussi être le bon samaritain de soi-même... Se faire le prochain patient de notre moi un peu malade ou vraiment pas très évangélique... Pas pour donner raison à notre moi... mais pour en prendre soin, « le charger sur la bonne monture » et le conduire là où il peut guérir, se convertir, élargir son cœur pour mieux devenir frère, devenir sœur...
5. Le samaritain s'arrête... S'il s'arrête, il donne déjà quelque chose de très précieux : il donne de son temps...
- « Le temps adoucit tout » disait Voltaire... (L'Ingénu)
 - Et parfois, « ce qu'une heure donne, un siècle ne peut le donner », dit un proverbe grec

La fraternité est difficile à se glisser entre nous quand « on n'a pas le temps », quand en particulier, on ne sait pas trop quoi faire avec **l'inattendu**, avec l'imprévu, avec l'improviste ; pas beaucoup de fraternité possible quand on a peine à se laisser déranger par celui qui vient et qu'on n'a pas programmé.

Le Christ a donné son hospitalité à Nicodème (venu de nuit) Or pas sûr que Nicodème ait pris un rendez-vous bien à l'avance – La discussion un peu longue avec la cananéenne n'était sans doute pas programmée ! – encore moins cette conversation inattendue avec la samaritaine !

⇒ Autrement dit, pas de climat de fraternité sans **disponibilité** : sans **hospitalité**.

Je dis tout de suite qu'il y a des moments où on ne se sent plus disponible. Là aussi, ne moralisons pas trop vite avec nous-mêmes et ne jouons pas trop vite le jeu de la culpabilisation de soi à outrance. D'où cela vient-il ? Parfois cela relève d'une paresse relationnelle, c'est vrai. D'une indifférence à ce qui n'est pas moi... D'un auto-centrement de moi sur moi, qui a la longue ne fait du bien ni aux autres ni à moi.

Mais peut-être qu'il serait bien de pousser plus loin un bon discernement sur ce qui se passe, sur ce qui à certains moments freine sérieusement, durablement ma disponibilité :

- ⇒ Quelles dispersions pas bien ordonnées ?
- ⇒ Quelle contradiction intérieure pas bien travaillée qui m'encombre, me ronge ronge, me sur-occupe ?
- ⇒ Quelle difficulté profonde qui m'envahit et dont je devrais peut-être parler en confiance ?

6. Depuis les premiers siècles, on voit dans la bon samaritain un récit qui nous parle du Christ :
- Il est celui qui « voit » les détresses cachées : la femme courbée dans le fond de la synagogue, la veuve qui met trois sous dans le tronc du temple et que personne ne voit, qui voit Zachée qui fait tout pour se cacher ... Comme le lévite et le prêtre, parfois nous ne voyons (et n'entendons...) que ce que nous voulons bien voir (et entendre) !
 - il se laisse émouvoir : mais pour cela il faut souvent savoir aussi écouter (et ne pas trop parler le premier)
 - il se fait proche – une pastorale de la proximité fraternelle est tellement nécessaire !

Je reprends ce que dit le pape dans *Evangelii gaudium*

« *Le premier moment de la mission consiste dans un dialogue personnel où l'autre peut s'exprimer, partager ce qu'il vit, ses préoccupations pour les personnes qui lui sont chères, et bcp de choses qu'elle porte dans son cœur. C'est seulement après cette conversation, qu'il est possible de présenter la Parole* »...

Paul VI parlait de cette Eglise « *qui se fait conversation* ».

Par notre attitude si elle est fraternelle, ceux que nous rencontrons expérimentent déjà la Bonne nouvelle : ils font l'expérience première de cette Bonne Nouvelle, à travers nous, d'un Dieu qui **s'intéresse aux personnes, à leur vie et qui les écoute.**

Et les écouter d'autant plus qu'en eux - proches ou lointains de nos communautés ou de notre foi - l'Esprit est déjà à l'œuvre... et qu'il a aussi des choses à nous dire à travers eux.

Pas d'évangélisation sans cette fraternité, et ne pas croire qu'en s'attardant à écouter les personnes, en s'intéressant à elles... nous perdons du temps pour annoncer l'Évangile ! C'est juste le contraire, en les écoutant, nous l'annonçons déjà. Sinon nous venons avec nos discours, nos impatiences : nous sommes signes de quel Dieu, de quel Christ ? Signes d'un Dieu soi-disant aimant mais qui leur dirait : « tais-toi et écoute-moi ?... »

Une visiteuse en hôpital était rentrée dans une chambre où une personne s'est mise à lui parler, lui parler... comme si enfin elle n'attendait que cela : être écoutée. Et au moment de quitter - car il fallait bien à un certain moment pour la visiteuse prendre congé - la personne visitée lui dit : « Comme ça fait du bien ! Merci aussi pour ce que vous m'avez dit... ». La visiteuse se reprochait justement d'avoir peut-être mal rempli sa mission et de n'avoir pas « parlé religion » - « Justement j'avais l'impression de n'avoir rien dit... Or je crois qu'en laissant cette personne déverser son trop plein de paroles, son besoin d'écoute, sans essayer de placer coute que coute sa « bonne parole spirituelle », cette visiteuse en avait sans doute beaucoup dit sur Celui qui l'avait envoyé là !!!...

Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas faire des propositions de foi, de prière, de partage d'Évangile... Mais en ayant toujours une « parole qui écoute » : qui écoute ce que vit la personne visitée. Les bons profs de religion sont capables aussi dans leur classe - et dans ce qu'ils sentent de ce qui s'y vit - de fermer leurs cours et d'ouvrir un échange qui apparemment n'a rien à voir avec ce qu'ils devaient donner comme cours... Apparemment, car c'est une façon de faire qui a beaucoup à voir avec Celui dont parle le cours de religion !

7. Le samaritain ne porte pas tout seul !

Déjà... bienheureuse monture ! Puis il se rend à une auberge et demande l'aide du l'hôtelier à qu'il va lui confier ce blessé le lendemain. En même temps il ne file pas tout de suite ! Il reste là le soir et passe la nuit sur place.

Ce qui peut nous aider dans des écoutes ou des visites difficiles ce sont les autres. C'est savoir passer la main à des associations, des organismes, des compétences à

qui demander de prendre le relais... Ne pas vouloir être ni le sauveur ni encore moins le seul sauveur !

Ce qui peut vous aider à bien prendre soin, à bien aller en « visitation », ce sont vos équipes qui peuvent vous aider à ajuster vos façons de faire, à nourrir et ajuster votre motivation, votre façon croyante et évangélique d'exercer votre ministère. Il n'y a pas de ministère qui se vit en soliste dans l'Eglise – on vit sainement et saintement un service d'Eglise en se retrouvons dans un « nous », rappelle le pape. Même les ermites sont tenus à aller à une assemblée dominicale le dimanche et à avoir un conseiller spirituel. Et les chartreux sont mêmes obligés en plus de cela d'aller en communauté pour une heure de récréation chaque semaine !!

8. Puis le samaritain s'en va, sans attendre de merci, sans réclamer d'être reconnu dans son geste ! « Ce que fais ta main gauche, que ta main droite l'ignore » dit Jésus. La gratuité du don.

Dans la parabole du semeur, quand on voit ce qui se passe avec ces grains qui tombent dans les pierres, les ronces, sur le chemin et la petite part de ce qui tombe dans la bonne terre, il n'y a qu'un quart des grains qui semble produire du fruit... On pourrait se demander si cela en vaut encore la peine ! Et sur 10 lépreux guéris, il n'y en a qu'un qui entre dans le jeu de la relation ! Si c'est comme cela qu'on est payé de retour ! Cela n'empêche pas Jésus de continuer à semer, à guérir : « gratuitement »...

Il n'y a place pour la fraternité que là où « ayant reçu gratuitement, nous donnons gratuitement » nous rappelle Jésus : Mt 10,8
Avoir un intérêt désintéressé... Car, en fait, la gratuité est toujours faite aussi de bienveillance : elle se donne tout simplement... C'est pour cela qu'elle source de fraternité.

9. Le samaritain garde en mémoire cet homme qu'il a rencontré – il lui est fidèle et quand il repasse par là il vient le voir.

Une des façons de vivre cette mémoire fraternelle et spirituelle c'est d'offrir la vie de nos sœurs et de frères dans la prière, à l'eucharistie. De les porter dans l' « inter »- « cession » : mettre entre Dieu et moi la vie de ceux que j'ai rencontré, la vie de ceux que j'ai entendu : pour que l'Esprit m'inspire de voir ces frères et ces sœurs comme tels – des sœurs et des frères qu'il me confie. Les mettre entre Dieu et moi pour voir comment Dieu les voit ? les entend ?

Les remettre entre ses mains à Lui (et ne pas être tenté de les garder entre mes mains à moi !). Et en particulier : mettre dans nos prières ceux et celles justement avec qui la fraternité est difficile, y compris nos adversaires, dit Jésus (tu aimeras ton ennemi Mt 5,44)

Prière du matin, prière du soir comme litanie des visages, relecture des rencontres heureuses ou difficiles : m'en remettre à Dieu pour que je puisse y mettre cette qualité de fraternité...

Je termine par ce qui est en fait premier, fondement de tout !!!

Pour instaurer plus de fraternité, pour la « *reprendre* » quand c'est nécessaire : **au cœur de mon agir pastoral et de ma vie, avoir Jésus comme frère.**

Avec ce que St Augustin disait : « On n'appartient vraiment au corps du Christ que si on appartient au cœur du Christ » !

+ Jean-Luc Hudsyn
25 mars 2021